

8-14 OCTOBRE

COMPRENDRE LA NATURE HUMAINE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Gn 1.24-27 ; Gn 2.7, 19 ; Mt 10.28 ; Ecc 12.1-7 ; 1 Rois 2.10 ; 1 Rois 22.40.

Verset à mémoriser :

Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et souffla dans ses narines une respiration de vie : et l'homme devint une âme vivante (Genèse 2.7, Darby.).

La tension entre la parole de Dieu : « Tu mourras » (Gn 2.16, 17) et la promesse contrefaite de Satan : « Vous ne mourrez pas du tout ! » (Gn 3.4, *Colombe*) ne s'est pas limitée à l'Éden. Elle a résonné dans l'histoire depuis lors.

De nombreuses personnes tentent d'harmoniser les paroles de Satan avec les paroles de Dieu. Pour elles, l'avertissement : « Tu mourras » ne renvoie qu'au corps physique périssable, tandis que la promesse « Vous ne mourrez pas du tout » serait une allusion à l'âme immortelle ou esprit.

Mais cette approche ne tient pas. Par exemple, peut-on harmoniser des paroles contradictoires de Dieu et de Satan ? Y a-t-il une âme ou un esprit immatériel/le qui survit après la mort physique ? On assiste à de nombreuses tentatives philosophiques et même scientifiques pour répondre à ces questions. Mais nous, qui sommes des chrétiens enracinés dans les Écritures, nous devons reconnaître que seul le Dieu Tout-Puissant, celui qui nous a créés, nous connaît parfaitement (cf Psaume 139). Ainsi, ce n'est que dans la Parole qu'il nous a adressée, la Bible, que nous pouvons trouver des réponses à ces questions cruciales.

Cette semaine, nous examinerons la manière dont l'Ancien Testament définit à la fois la nature humaine et la condition des humains au moment de la mort.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 15 octobre.

Un être vivant

Lisez Genèse 1.24-27 et Genèse 2.7, 19. Quelles similitudes et quelles différences voyez-vous entre la manière dont Dieu a créé les animaux d'un côté et l'humanité de l'autre ? Que nous indique Genèse 2.7 sur la nature humaine ?

Le récit de la Genèse déclare que le sixième jour de la Création, le Seigneur Dieu a amené à la vie les animaux de la terre et les premiers êtres humains, un couple (Gn 1.24-27). On nous dit qu'il « façonna de la terre tous les animaux de la campagne et tous les oiseaux du ciel » (Gn 2.19). Et il « façonna l'homme de la poussière de la terre » (Gn 2.7).

Bien que les animaux et l'homme aient été tous deux faits à partir « de la terre », la formation de l'homme était distincte de celle des animaux sur deux plans principaux. D'abord, Dieu forma l'homme physiquement, puis « insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn 2.7). L'homme était une entité physique avant de devenir une entité vivante. Deuxième chose, Dieu a créé l'humanité mâle et femelle, à l'image et à la ressemblance de la Divinité (Gn 1.26, 27).

Genèse 2.7 explique qu'en insufflant du « souffle de vie » dans le corps physique d'Adam, Dieu le transforma en un « être vivant » (en hébreu *Nephesh chayyah*), ou littéralement « une âme vivante » (*Darby*). Cela signifie que personne n'a une âme qui peut exister en-dehors du corps. En revanche, chacun de nous est un être vivant, ou une âme vivante. L'affirmation qui veut que cette « âme » soit une entité consciente qui existerait en-dehors du corps humain est une idée païenne, et non biblique. Comprendre la véritable nature de l'humanité nous défend d'accepter la notion populaire d'une âme immatérielle, avec toutes les erreurs dangereuses qui découlent de cette croyance.

Aucune partie de l'être humain n'existe de manière consciente en-dehors de la personne dans sa globalité. Dieu nous a créés de manière merveilleuse et redoutable, et nous ne devons pas spéculer et aller au-delà de ce que les Écritures disent vraiment sur cette question précise. En fait, non seulement la nature même de la vie est un mystère (les scientifiques ne sont toujours pas d'accord sur la définition de la vie), mais la nature de la conscience est plus mystérieuse encore. Comment les quelques kilos de tissus (des cellules et des composés chimiques) qui forment notre tête, notre cerveau, peuvent-ils contenir et créer des choses immatérielles comme les pensées et les émotions ? Ceux qui étudient cette idée reconnaissent que nous ne le savons pas vraiment.

Quel miracle que la vie ! Pourquoi faut-il se réjouir dans le don, non seulement de la vie, mais de la vie *éternelle* également, qui est un miracle encore plus grand ?

L'âme qui pêche est celle qui mourra

Lisez Ézéchiel 18.4, 20 et Matthieu 10.28. De quelle manière ces versets nous aident-ils à comprendre la nature de l'âme humaine ?

La vie humaine dans ce monde de péché est fragile et éphémère (Es 40.1-8). Rien de ce qui est infecté par le péché ne peut être éternel par nature. « C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché (Romains 5.12, *Segond 21.*). La mort est la conséquence naturelle du péché, lequel affecte toute vie ici-bas.

Il y a deux notions bibliques importantes à ce sujet. L'une, c'est que les humains comme les animaux meurent. Comme l'a dit le roi Salomon, « car le sort de l'humain et le sort de la bête ne sont pas différents ; l'un meurt comme l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'humain sur la bête est nulle. [...] Tout va dans un même lieu ; tout vient de la poussière et tout va à la poussière (Ec 3.19, 20).

La deuxième notion, c'est que la mort physique d'une personne implique la cessation de son existence en tant qu'âme vivante (en hébreu *nephesh*). Dans Genèse 2.16, 17, Dieu avait averti Adam et Ève que si jamais ils devaient pécher, en mangeant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils mourraient.

En écho à cet avertissement, le Seigneur renforça cette idée dans Ézéchiel 18.4, 20 : « l'âme qui pêche est celle qui mourra » (*Colombe*). Cette déclaration a deux implications majeures. L'une, c'est que puisque tous les êtres humains sont pécheurs, nous sommes tous soumis au processus de vieillissement et de mort (Rm 3.9-18, 23). L'autre implication, c'est que ce concept biblique invalide la notion populaire d'une supposée immortalité naturelle de l'âme. Si l'âme est immortelle, et qu'elle existe, vivante, dans un autre monde après la mort, alors nous ne mourrons pas *vraiment*, en fait, si ?

A contrario, la solution que donne la Bible au dilemme de la mort ne consiste pas en une âme immatérielle qui migrerait soit au paradis soit au purgatoire, ou même en enfer. La solution est bien la résurrection finale de ceux qui sont morts en Christ. Comme Jésus l'a déclaré dans son sermon sur le Pain de vie : « quiconque voit le Fils et met sa foi en lui [a] la vie éternelle ; et moi, je le relèverai au dernier jour » (Jn 6.40).

Pourquoi la certitude de la seconde venue de Jésus, qui est assurée par sa première venue (après tout, à quoi servirait la première sans la seconde ?) est-elle aussi cruciale pour tout ce que nous croyons ? Quelle espérance aurions-nous sans la promesse de son retour ?

« L'esprit retourne à Dieu »

Lisez Genèse 2.7 et Ecclésiaste 12.1-7. Quel contraste voyez-vous entre ces deux passages bibliques ? En quoi nous permettent-ils de mieux comprendre la condition humaine dans la mort ? Cf également Genèse 7.22.

Comme nous l'avons déjà vu, la Bible enseigne que l'être humain est une âme (Gn 2.7), et que l'âme cesse d'exister quand le corps meurt (Ez 18.4,20).

Mais qu'en est-il de « l'esprit » ? Ne reste-t-il pas conscient même après la mort du corps ? Beaucoup de chrétiens le croient, et ils tentent même de justifier leur avis en citant Ecclésiaste 12.7, qui dit : « la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (*Colombe*). Mais cette déclaration n'indique pas que l'esprit des morts reste conscient dans la présence de Dieu.

Ecclésiaste 12.1-7 décrit en des termes plutôt dramatiques le processus de vieillissement, qui aboutit à la mort. Le verset 7 renvoie à la mort comme étant l'inversion du processus de création mentionné dans Genèse 2.7. Comme nous l'avons déjà dit, le sixième jour de la semaine de Création, « le Seigneur Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn 2.7). Mais à présent, Ecclésiaste 12.7 nous dit que « la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (*Colombe*). Ainsi, le souffle de vie que Dieu a insufflé dans les narines d'Adam, et qu'il a également donné à tous les autres êtres humains, retourne à Dieu. Autrement dit, il cesse simplement de circuler en eux.

Nous devrions garder en tête qu'Ecclésiaste 12.7 décrit le processus de dégénérescence de tous les êtres humains sans faire de différence entre les justes et les injustes. Si les supposés esprits de tous ceux qui meurent survivent sous la forme d'entités conscientes dans la présence de Dieu, alors les esprits des méchants sont-ils avec Dieu ? Cette idée n'est pas en harmonie avec l'enseignement des Écritures. Étant donné que ce même processus de dégénérescence et de mort s'applique aussi bien aux êtres humains qu'aux animaux (Ec 3.19, 20), la mort n'est rien d'autre que l'arrêt de l'existence en tant qu'être vivant. Comme le dit le psalmiste : « tu te détournes : ils sont saisis d'épouvante ; tu leur retires le souffle : ils périssent et retournent à la poussière » (Ps 104.29).

On dit souvent que la mort fait partie de la vie. Pourquoi cette déclaration est-elle terriblement fautive ? La mort est le contraire de la vie, l'ennemi de la vie. Quelle grande espérance, ainsi, trouve-t-on dans le verset suivant : « le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort » (1 Co 15.26, *Colombe*) ?

« Les morts ne savent rien »

Lisez Job 3.11-13 ; Psaumes 115.17 ; Psaumes 146.4 et Ecclésiaste 9.5, 10. Que peut-on apprendre de ces passages sur la condition des êtres humains au moment de leur mort ?

Certains commentateurs bibliques avancent que ces passages (Job 3.11-13 ; Ps 115.17 ; Ps 146.4 et Ec 9.5, 10), écrits dans un langage poétique, ne peuvent servir à définir la condition des êtres humains au moment de leur mort. Il est vrai que la poésie peut parfois être ambiguë et facilement mal comprise, mais ce n'est pas le cas de ces versets. Leur langage est clair, et leurs notions sont en harmonie avec les enseignements d'ensemble de l'Ancien Testament sur le sujet.

D'abord, dans Job 3, le patriarche déplore sa propre naissance, à cause de toute sa souffrance. (Dans les situations les plus désespérées, qui n'a pas souhaité ne jamais avoir vu le jour ?) Il reconnaît que s'il était mort à la naissance, il serait resté endormi et au calme (Job 3.11, 13).

Le Psaume 115 définit le lieu où se trouvent les morts comme un lieu de silence, car « les morts ne louent pas l'Éternel » (Ps 115.17, *Semeur*). On n'a pas vraiment l'impression que les morts, les morts fidèles (et reconnaissants), sont au ciel en train d'adorer Dieu.

D'après le Psaume 146, les activités intellectuelles des individus cessent avec la mort : « leur souffle s'en va, ils retournent à la poussière, et le jour même leurs intentions disparaissent » (Ps 146.4). Ce passage biblique décrit parfaitement ce qui se produit au moment de la mort.

Et Ecclésiaste 9 ajoute que « les morts ne savent rien », et que dans la tombe, « il n'y a ni activité, ni raison, ni connaissance, ni sagesse » (Ec 9.5, 10). Ces déclarations confirment l'enseignement biblique selon lequel les morts sont inconscients.

L'enseignement biblique sur l'absence de conscience dans la mort ne devrait pas générer de panique chez les chrétiens. Tout d'abord, il n'existe pas de feux de l'enfer éternels ni de purgatoire temporaire qui attendraient ceux qui meurent sans être sauvés. Deuxième chose, une récompense extraordinaire attend ceux qui meurent en Christ. Il n'est pas surprenant que « la mort [soit] peu de chose pour le croyant. [...] La mort du chrétien n'est qu'un sommeil, un repos dans le silence et l'obscurité. Si vous croyez, votre vie est cachée avec le Christ en Dieu, et « quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 789.

Pensez à ceux qui sont morts en Christ. Ils ont fermé leurs yeux dans la mort, et, qu'ils soient dans la tombe depuis 1500 ans ou 5 mois, *pour eux*, c'est la même chose. Un instant plus tard, ils ouvriront les yeux, et ce sera le retour de Jésus. Dans ce cas, pourquoi peut-on dire que dans un sens, les morts sont mieux lotis que nous autres, vivants ?

S'endormir avec ses pères

Lisez Genèse 25.8, 2 Samuel 7.12 ; 1 Rois 2.10 et 1 Rois 22.40. Qu'ajoutent ces textes à votre compréhension de la mort ?

L'Ancien Testament exprime de différentes manières les idées de mort et d'ensevelissement. Parmi elles, la notion que l'on est réuni à son propre peuple. Par exemple, on nous dit à propos d'Abraham qu'il « expira ; il mourut dans une heureuse vieillesse, âgé et rassasié, et il fut réuni aux siens » (Gn 25.8). Aaron et Moïse furent également réunis à leur peuple (Dt 32.50).

Que nous enseigne sur la nature de la mort le fait que tous les rois, aussi bien les bons que les mauvais, sont allés au même endroit à leur mort ? (2 Rois 24.6 ; 2 Ch 32.33).

Une autre manière de décrire la mort consiste à dire que quelqu'un *s'est couché* avec ses ancêtres. Concernant la mort du roi David, la Bible dit qu'il « s'endormit avec ses pères ; et il fut enterré dans la Ville de David » (1 Rois 2.10, *Darby*). On retrouve la même expression à propos de plusieurs rois hébreux, aussi bien fidèles qu'infidèles. On peut identifier au moins trois aspects importants dans cette idée de s'endormir avec ses pères, ses ancêtres. L'un est l'idée que, tôt ou tard, le moment viendra où nous devons nous reposer de nos labeurs et de nos souffrances. Autre idée, nous ne sommes pas les premiers ni les seuls à suivre ce sentier pénible, car nos ancêtres nous ont déjà précédés. Troisième idée, en étant ensevelis près d'eux, nous ne sommes pas seuls, mais nous restons ensemble, même dans l'inconscience de la mort. Cela n'a peut-être pas beaucoup de sens pour certaines cultures modernes où l'individualisme règne en maître, mais cela en avait beaucoup à l'époque.

Ceux qui meurent en Christ peuvent être ensevelis près des leurs, mais malgré tout, il n'y a aucune communication entre eux. Ils demeureront inconscients jusqu'à ce jour glorieux où ils seront réveillés de leur profond sommeil pour rejoindre leurs proches qui sont morts en Christ.

Imaginez si les morts étaient vraiment conscients et pouvaient voir la vie ici-bas, en particulier pour leurs proches, qui souffrent souvent terriblement après leur mort. Pourquoi la vérité sur le sommeil des morts doit-elle être d'un grand réconfort pour les vivants ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La séduction originelle, » pp. 391-404, dans *Le grand espoir* (cf également *La tragédie des siècles*, pp. 579-598).

Si vous avez déjà été opéré sous anesthésie générale, vous avez peut-être une vague idée de ce que c'est que d'être mort. Mais même là, sous anesthésie, le cerveau fonctionne toujours. Imaginez ce que cela doit être pour les morts, quand toute fonction cérébrale, vraiment tout s'arrête. Pour tous ceux qui sont passés par la mort depuis le commencement des temps, leur expérience dans la mort se limite à fermer les yeux et, l'instant d'après, ce sera soit le retour de Jésus sur terre, soit son retour après le millénium (cf Ap 20.7-15). En attendant, tous les morts, les justes et les méchants, se reposent, pour ce qui ne durera à leurs yeux qu'une seconde. Pour nous qui sommes toujours en vie, la mort semble durer longtemps. Et pour les vivants, c'est le cas, mais pour les morts, elle ne dure qu'un instant.

« S'il était vrai que l'âme de tous les hommes allait directement au ciel, nous devrions désirer la mort plutôt que la vie ! Cette croyance a poussé de nombreuses personnes à mettre fin à leur existence. Lorsqu'on est submergé de soucis, de perplexités et de déceptions, il semble facile de briser le fil fragile de la vie et de s'envoler vers la félicité du monde éternel. » — Ellen White, *Le grand espoir*, p. 396 (cf également *La tragédie des siècles*, p. 587).

« On ne trouve nulle part dans les Saintes Écritures de déclaration prétendant que les justes reçoivent leur récompense, ou les impénitents leur châtement, au moment de leur mort. Les patriarches et les prophètes ne nous ont laissé aucune assurance de ce genre. Le Christ et ses apôtres n'y ont jamais fait la moindre allusion. La Bible enseigne clairement que les morts ne vont pas immédiatement au ciel, et les représente comme dormant jusqu'au jour de la résurrection. » — p. 403.

À MÉDITER

. En quoi la notion biblique de l'unité de l'être humain (qui ne demeure conscient qu'en tant que personne indivisible) nous permet-elle de mieux comprendre la nature de la mort ?

. Le monde a été conquis par la théorie de l'immortalité naturelle de l'âme, avec ses innombrables ramifications. Dans ce contexte, pourquoi notre message sur l'état des morts est-il aussi crucial ? De plus, pourquoi même parmi les chrétiens, trouvons-nous une telle opposition à ce qui est pourtant un enseignement merveilleux ?

. En quoi la compréhension de l'état des morts devrait-elle nous protéger de ce qui pourrait « apparaître » devant nos yeux ? Autrement dit, pourquoi ne devons-nous pas nous fier à ce que nous voyons, surtout si ce que nous voyons, ou croyons voir, est l'esprit d'un proche décédé, comme certains témoins ont pu rapporter ?